

LA CONNAISSANCE DES OPHIDIENS DANS LE BULEGA (KIVU, EST DU ZAIRE)

Kusamba CHIFUNDERA

Département de Biology,

Centre de Recherche en Sciences Naturelles-Lwiro

Ngandu MALASI

Département de Documentation,

Centre de Recherche en Sciences Naturelles-Lwiro

ABSTRACT The Lega in the Kivu Region, Eastern Zaire, have rich knowledge of the snake fauna. The snakes have social significance in their legends, folktales and proverbs, in which they incarnate a naughty and vagrant man, and are responsible for certain problems in the village. The Lega distinguish and classify the snakes empirically according to their body color, size, temperament and biotope in which they live. Larger snakes are eaten and the skin is sold. Snake bite is treated by some plant medicine, for which phytochemical analysis is being carried out.

Key Words: Snakes; Lega; Social significance; Utilization; Empirical nomenclature.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, l'étude des serpents et des envenimations au Zaïre est au centre de nos préoccupations (Chifundera, 1987). En recherchant les substances organiques naturelles dans les plantes antivenimeuses utilisées dans la pharmacopée zaïroise, il nous a été donné de constater que les Lega sont spécialisés dans la connaissance des plantes médicinales antivenimeuses (Chifundera, 1987). C'est ainsi qu'il nous a particulièrement semblé nécessaire de saisir les connaissances des serpents chez les Lega.

Malgré le caractère redoutable de serpents venimeux, ces derniers revêtent quand même une importance capitale de par leur rôle dans la vie socio-économique et sanitaire de nombreux peuples. En effet, les religions, les mythes, les légendes, les rites, les contes et les historiettes sont imprégnés de symboles tirés de serpents. (Heymans, 1975 ; Gillo, 1963, 1966). La caste des charmeurs des serpents est connue de toute l'Afrique. Chez les Balega, le *Bothrophthalmus lineatus* est considéré comme serpent porte bonheur et parce que certains autres sont dangereux pour l'homme, par vengeance, les Balega les mangent. Pour soigner les morsures des serpents, une panoplie des médicaments a été mise au point, parmi les médicaments antivenimeux on trouve les antidotes d'origine végétale. La nomenclature bâtie depuis de longues dates s'est développée sur un empirisme ancestral. Enfin pour le Mulega, le serpent incarne : le méchant, le vagabond et le responsable de tous les problèmes rencontrés au village.

En rédigeant cet article dans le cadre du projet d'étude des serpents et des plantes antivenimeuses, nous pensons démontrer la contribution que peut apporter l'Ethnoscience aux Sciences Biologiques qui doivent placer l'homme au centre de leurs activités. Grâce à ceci nous connaissons l'incidence des serpents dans la vie quotidienne de nos populations, surtout chez les Balega.

LE MILIEU LEGA

Le milieu occupé par les Balega est situé dans le Sud du Kivu à l'Est du Zaïre. Les Balega se partagent principalement les zones administratives de Mwenga, Pangi et Shabunda (Lungumbu. 1988 ; Massart, 1950). La tribu rayonne autour d'un point géographique défini par les coordonnées 27°E-3°S. La zone de répartition connaît un climat chaud et humide et est couverte par une forêt ombrophile équatoriale occupée par une population peu dense de 8 à 10 habitants au km² (Robyns. 1948 ; Gourou, 1950).

OPHIDIOLOGIE EMPIRIQUE ET TRADITIONNELLE CHEZ LES BALEGA

Il s'agit de dégager par les résultats de nos enquêtes ce que le Mulega sait du serpent en ce qui concerne ses méfaits, son rôle et sa nomenclature.

A. Qu'Est-ce qu'un Ophidien pour un Mulega ?

Le serpent *Nzóka* est un animal bizarre : il vit partout et se déplace en rampant sur le sol. Il est filiforme ou plutôt vermiforme. Le serpent a une tête avec deux yeux, une bouche avec des dents et est muni d'une queue. Il boit de l'eau et peut nager. Il se nourrit de plusieurs sortes d'êtres vivants : rats, oiseaux et petits mammifères (ruminants et rongeurs). Le python peut même avaler un homme de taille moyenne.

Tout ophidien est ovipare. Il pond des oeufs, dit-on, en les abandonnant un à un sur chaque colline de manière qu'à leur éclosion, on ait au moins un serpent dans toutes les localités du Bulega.

Les ophidiens vivent dans les biotopes variables : certains sont terricoles, d'autres arboricoles et d'autres encore sont aquatiques.

Quant à leur coloration, elle variable aussi : il existe des serpents rouges, des bruns, des noirs, des jaunes, des verts, voire ceux de coloration intermédiaire.

L'ophidien est désigné par un nom tiré soit de son locus (habitat), soit encore de son degré d'agressivité. En Kilega, le serpent est généralement appelé *Nzóka* ou *Ndjóka*. En dépit de plusieurs espèces existantes, quelques unes seulement sont les mieux connues sans doute parce que les plus répandues et ayant certaines particularités. On peut citer le *Nsanda*, très dangereux et agressif ; *Sanganyí*, à coloration rouge rayée de jaune, *Kikóngó-píli*, serpent à deux têtes car il se déplace dans toutes les directions : devant ou derrière. Pour cette raison l'on croit en milieu lega que cet ophidien à deux têtes, l'une sur la partie antérieure et l'autre sur celle postérieure.

Tableau 1. Classification des serpents du Bulega.

Noms vernaculaires en Lega	Biotope	Livrées	Noms scientifiques	Famille
1. Nzóka, Ndjóka	Variable	Variable	Serpent, Ophidien	Nombreuses
2. Sanganyi	Forêt	Lignée, rouge-jaune	<i>Bothrophthalmus lineatus</i>	Colubridae
3. Ngimbí	Aquatique	Brun	<i>Boulengerine annulata</i>	Elapidae
4. Kibangú	Errant fouisseur	Noir	<i>Atractaspis</i> sp., <i>Polemon</i> sp., <i>Aparallactus</i> sp.	Colubridae
5. Kibukúsa	Forêt	Multicolore	<i>Bitis nasicornis</i>	Viperidae
6. Mpoma	Forêt	Multicolore	<i>Bitis gabonica</i>	Viperidae
7. Lwalulwa	Forêt	Couleur de cendre	<i>Boiga pulverulenta</i>	Colubridae
8. Kabutáma	Forêt	Vert	<i>Dispholidus typus</i>	Colubridae
9. Mulinde	Aquatique	Noir tacheté de blanc	<i>Grayia tholloni</i> , <i>Grayia caesar</i>	Colubridae
10. Nákasé	Arboricole-Forêt	Vert	<i>Philothamnus</i> sp.	Colubridae
11. Kalúlú	Forêt	Brun-gris	<i>Thelotornis kirtlandi</i>	Colubridae
12. Kitemútemú (Satu)	Forêt/Brousse	Brun-gris	<i>Python sebae</i>	Boidae
13. Kikóngó-píli	Fouisseur	Brun clair	<i>Typhlops</i> sp.	Typhlopidae
14. Nsanda ya Lwékú	Forêt	Noir	<i>Pseudohaje goldii</i>	Elapidae
15. Igílimá	Forêt	Vert	<i>Dendroaspis jamesoni</i>	Dendroaspiidae
16. Nsanda y'igílimá	Forêt	Noir	<i>Naja melanoleuca</i>	Elapidae
17. Kamiténdé	Forêt	Sombre, fouisseur	<i>Calabaria reinhardti</i>	Boidae
18. Kalyámiténdé				
18. Mugóna-mpúngú	Forêt	Vert	<i>Dendroaspis jamesoni</i>	Dendroaspiidae
19. Mukíti	Aquatique	Brun-sombre	<i>Lycodonomorphus</i> sp.	Colubridae
20. Kayá-mwámí	Bananeraie	Vert	<i>Philothamnus</i> sp.	Colubridae
21. Kabukúsa-kámbalá	Forêt	Gris	<i>Causus</i> sp.	Viperidae

B. Le Serpent Est-Il Dangereux ?

Les serpents sont abondants dans la forêt du Bulega. Ils causent beaucoup de dégâts chez les oiseaux et détruisent en grands prédateurs, les rats, les lézards, les grenouilles et les petits poissons de rivières ou des étangs. Cependant, le serpent reste considéré comme le plus grand ennemi de l'homme.

En effet, l'on admet chez le Lega que "le serpent est l'ennemi de l'homme" "Nzóka/Mugoma" selon les termes de la langue. Dans cette même société l'on est d'avis que "Gétá nzóka/Gálosibwa munwe tagétwe". Ce qui veut dire "là où passe le serpent, on ne s'y risque pas, on se montre l'endroit du doigt". Dans le même ordre d'idée, un proverbe lega ajoute : "Musumbú wa nzóka/Ntézigile lugendo". Pour dire que "l'esprit (mauvais) du serpent, me bloque le passage". Ainsi par exemple, quand on voit sur son chemin la peau ou le squelette d'un serpent, l'on craint de continuer car, même mort, le serpent reste dangereux. En revanche, le mulega s'est érigé en l'un des plus grands destructeurs d'ophidiens.

Il existe plusieurs serpents dangereux dont les plus redoutés sont *Ngimbí*, *Mugóna-mpúngú* et *Nsanda*. Quant au *Ngimbí* par exemple, l'on reconnaît qu'il est dangereux

au point où il donne à sa victime très peu de chance de survie. Ce qui rejoint la conviction du mulega selon laquelle lorsqu'on est mordu par un serpent et qu'on traverse une rivière avant de subir un traitement, fut-il ambulatoire, l'on meurt inévitablement car croit-on, l'eau active le venin et précipite ainsi la mort du sujet mordu. *Ngimbi*, le serpent aquatique est tellement réputé dangereux que l'on en dit : “*Éyanína alugezi/ Gekutamba ngimbi*”, c'est-à-dire “il joue à la cascade, là où sillonne *Ngimbi*”. En effet, l'on dit qu'il ne faut pas jouer à la cascade là où sillonne *Ngimbi*.

Les serpents aussi dangereux que ceux-ci, une fois excités, passent à l'offensive. Le *Mugóna-mpúngú*, pourrait, dit-on, poursuivre l'homme depuis la forêt jusqu'à la maison. Il paraît aussi que certains serpents aquatiques peuvent tuer l'homme en piquant simplement son ombre reflétée dans l'eau. Par contre, les Vipéridés sont sans danger, à moins qu'on les excite. Ils sont doux, paresseux, mais leur venin est un des plus nocifs.

Les Balega savent qu'il existe des serpents non venimeux spécialement *Kikóngópili* et *Mulinde*. Ils restent également persuadés que les sorciers entretiennent les serpents dont ils se servent pour tuer les gens. A ce sujet, l'on fait souvent allusion au *Nsanda*.

C. Rôle Socio-Economique des Serpents

Le serpent joue un rôle très important dans la vie des Balega.

1. Rôle social (croyance et superstitions)

On ne le dira jamais assez, le serpent en tant que force, est souvent dompté et utilisé par des sorciers dans leur mission de nuire à leurs semblables. D'autre par, si le serpent rouge, *Elapsoidea* sp., ou *Bothrophthalmus lineatus*, passe dans le champ pendant la semaille, croit-on, la récolte sera abondante. De même, lors du défrichage des champs de riz ou de cocombre, il suffit d'attraper un vipère pour présager des meilleures récoltes. Il arrive aussi de rencontrer deux serpents en train de se battre ou de faire l'amour (accouplement et parades nuptiales). Dans ces deux cas, l'on est malchanceux si l'on a pas réussi à tuer l'un d'eux. Cette malchance pouvant aller jusqu'au risque de se faire mordre par l'un des serpents surpris dans un cas de flagrance. Si par contre l'un des serpents a été tué, la chance accompagne le héros qui peut désormais se servir de certaines parties du corps du serpent tué pour la fabrication des ingrédients ou autres fétiches capables de mener à bien la lutte sans cesse engagé de l'existence. Le Mulega reste convaincu que le cas des serpents qui se battent peut être révélateur des certaines plantes antivenimeuses dont se nourrissent les serpents pour leur propre protection.

De toute manière, le serpent revêt chez le Mulega une grande signification sociale. Il incarne notamment :

(1) Le méchant

a. Proverbe : “*Mulumbu gwá nzóka/ntényate mu mulungu, bina kantu bámusómbá*”.

Traduction : “A cause de sa mauvaise réputation, le serpent ne marche pas sur la grand place : les hommes n'en veulent pas”.

b. Proverbe : “*Esě mēnge ákúá/kasi mēnge átoé*”.

Traduction : “La vipère feind la morte : c'est une ruse pour pouvoir mordre”.

(2) Le vagabond

- a. Proverbe : “*Kibukúsa kyángá mibúngá ibilí/ndétakyákúá na mukúzi wa mpókó, ndi kíkakwá na Mulimi wa mamba*”.

Traduction : “La vipère qui fréquente habituellement deux forêts distinctes est tuée soit sous les coups du déracineur des plants de bananier, soit sous ceux du défricheur des champs”.

- b. Proverbe : “*Kibukúsa kyángá mibúngá/ntu kyákulumana nitéga*”.

Traduction : “La vipère qui se promène dans la forêt risque d’être prise au piège.”

- c. Proverbe : “*Kibukúsa kyángá mibúngá/ntu kíkakulumana na baséngi bakalima*”.

Traduction : “La vipère qui se promène dans la forêt, finit par rencontrer des récolteurs d’arachides”.

(3) Le responsable

Dans un village où vit un homme dangereux, les habitants déménagent. Un sorcier pervers, un voleur, un chef intransigeant, etc., voilà l’homme dangereux.

- a. Proverbe : “*Mubukindú mwatélá mpoma/tamúkubá kampingí*”.

Traduction : “Dans un village abandonné où la vipère pond des oeufs, on n’y trouve pas la plus petite des souris”.

- b. Proverbe : “*Mu mubúngá mwatélá mpoma/tamúbé lwágé*”.

Traduction : “Dans la forêt où pond la vipère il n’y a pas de gibier”.

2. Rôle économique

Le mulega ayant un genre de vie forestier, il se nourrit de la chair des serpents qu’il associe à la viande de certains gibiers anthropomorphes (babouin, asagne, gibbon, cercocèbe, chimpanzé, gorille, etc.). Ainsi, la chair de *Kibukúsa*, *Mpoma* et *Nsanda* est appréciée. A propos de *Nsanda*, on ajoute que sa chair est plus appréciée que celle d’*Igilímá*, serpent de la même famille d’Elapidés.

Ainsi dit-on : “*Sundyá igilímá/nti guna nsanda*”. Ce qui veut dire “Laisser pourrir *Igilima* si tu as un *Nsanda*. C’est dire qu’alors que la chair d’*Igilímá* si tu as un *Nsanda*. C’est dire qu’alors que la chair d’*Igilímá* est comestible au même titre que celle de *Nsanda*, on préfère cependant manger la chair de *Nsanda* toute fraîche en laissant faisander celle d’*Igilímá*.”

En milieu Lega, on prétend que l’homme s’est mis à manger de la chair du serpent à cause des dégâts que celui-ci causait dans le corps de l’homme. Mais cette attitude de vengeance ne pouvait plus s’expliquer par la suite : le serpent étant finalement trouvable, l’alimentation faite de sa chair était devenue la plus fréquente et la plus économique.

3. Rôle médico-sanitaire

Les Balega sont spécialisés dans la connaissance des plantes médicinales anti-venimeuses. Un morceau de *Bulembu*, de *Katúmbanyi* ou de *Kahábi*, appliqué à l’endroit mordu, adhère et tombe après avoir sucé tout le venin. Les plantes antivenimeuses et autres alexipharmques recueillies auprès des Balega et d’autres tribus du Kivu feront dans les jours à venir l’objet d’études approfondies. Il est possible que cela nous amènera, certes, à utiliser dans les jours à venir les extraits végétaux pour soigner les morsures des serpents.

D. Systématique et Nomenclature des Serpents en Kilega

1. *Nzóka* ou *Ndjóka* : C'est le terme qui désigne le serpent en général.
2. *Ngimbí* : serpent aquatique très dangereux, non seulement parce que son venin est plus agissant, mais encore *Ngimbí*, est un serpent très agressif. Les Balega sont convaincus qu'il mord sa victime à partir de son ombre projetée dans l'eau, chose surprenante et à vérifier. En pays lega, le serpent *Ngimbí* vit dans des contrées chaudes. Il est de couleur brun.
3. *Kibangú* : de couleur noir-clair, ce serpent d'ordinaire petit et au venin dangereux habite surtout les maisons abandonnées. Très souvent il cettoie les hommes et fréquente même des maisons habitées.
4. *Nsanda y'igilímá* ou *Nsanda* : ce serpent de couleur noir-clair avec des anneaux jaunes à la face ventrale, est considéré par les Balega comme le plus mauvais de tous les serpents. Car, non seulement il attaque l'homme et le mord, mais encore il chasse l'homme. Ce faisant, il prend même une station debout (se redresse) en s'appuyant sur sa queue. Lorsqu'il attaque, il est capable de poursuivre l'homme de façon à le surprendre : il fait semblant de prendre fuite pour prendre des meilleures dispositions d'attaque.
5. *Igilímá* : il a les mêmes caractères que *Nsanda*. Cependant, il est de couleur noir. Quant à sa chair, contrairement que celle de *Nsanda* qui est appréciée, les Balega la mangent après s'être faisandée.
6. *Nsanda ya Lwekú* : ce qui distingue ce serpent de deux autres dont nous venons de parler, c'est sa tactique de chasse. *Nsanda ya Lwekú*, une fois aux prises avec l'homme, fait semblant de fuir pour vous surprendre quelques temps après. Il est considéré ainsi comme le plus prudent des serpents. Il est de couleur noir et a des barres blanches sur le ventre.
7. *Kikóngó-Pili* : c'est le serpent "à deux têtes". En réalité, une seule tête est efficace. Car une fois cette tête coupée, le serpent se déplace avec l'autre extrémité. Mais quand il fait soleil, il est obligé de s'abriter pour attendre l'ombre ou mieux la tombée de la pluie. De toute manière avec une seule tête, il est comme mort sous le soleil. Mais il suffit d'une fraîcheur pour retrouver son dynamisme.
8. *Sanganyí* : un très beau serpent aux couleurs rouge, jaune et blanc. Il ne mord pas. Il n'est pas non plus aquatique comme certains le pensent. Il habite la terre ferme, spécialement la forêt. Voir *Sanganyí* ou le tuer, c'est porter bonheur. D'ailleurs les Balega font de sa peau une ceinture et les jeunes filles estimées belles portent son nom.
9. *Kitemútemú* : il n'est pas venimeux mais étouffe sa victime et l'avale. C'est le plus grand des serpents. Il est gros et long de 8 à 12 m. Sa graisse est un remède contre toute maladie cutanée ou contre toute morsure suspecte. Pour les Balega, *Kitemútemú* n'a pas une seule couleur mais des couleurs. Ses multiples taches sont pour les Balega, l'incarnation des couleurs de tous les autres serpents du milieu. Les voisins des Balega et les Swahiliphones l'appellent *Satu* ou *Shatu*.
10. *Kalúlú* : ce serpent est aussi long que *Kitemútemú*. Cependant il n'est pas gros de nature. Il mord ses victimes et son venin est des plus dangereux. Sa graisse sert également de remède contre beaucoup de maladies. Il est de couleur brune.

11. *Mulinde* : serpent aquatique par excellence. Les Balega le considèrent même comme poisson étant donné l'inactivité de son venin : il mord mais sans effet.
12. *Nákasé* : serpent vert. Très actif, ce serpent ne cesse de mordre l'homme mais son venin ne tarde pas à être anéanti. Ce serpent qui vit dans les bananeraies, n'hésite pas à fréquenter les habitations humaines. Et pour l'y faire sentir, l'on met du sel et du poivre au feu.
13. *Kabutáma* : serpent vert, court, parsemé des taches couleur de cendre. Son venin est très résistant aux produits antivenimeux.
14. *Lwalulwa* : de couleur de cendre, il est aussi long que *Kalúlú* et pas gros non plus. Très dangereux, il tue sa victime peu après la morsure à défaut des remèdes appropriés.
15. *Kibukúsa* : il est de la famille que *Mpoma* (*Poma*). Cependant, celui-ci n'avale pas des dents. Le trait particulier de *Kibukúsa* ce sont ses cornes.
16. *Mpoma* : court et gros, ce serpent est très mou, tellement mou qu'il semble que l'on peut s'asseoir dessus sans qu'il s'en rende compte et fasse signe de vie. Comme *Kitemútemú*, dont il est *petitfrère*, les Balega disent qu'il a les couleurs de tous les serpents de par ses taches. Il mord rarement. L'on dit d'ailleurs que c'est une malédiction que d'être mordu par *Poma*. Car il ne lâche pas sa victime avant de lui injecter tout son venin. Il arrive souvent que *Poma* soit tué pendant qu'il est accroché à sa victime : il mord sous l'effet de la colère. Ceci nécessite des soins urgents et appropriés pour ne pas perdre une vie humaine. Il se nourrit comme *Satu*, d'animaux qu'il avale. Chaque année, *Poma* avale une de ses dents. Lorsqu'on dépèce sa chair, il est recommandé de faire attention à ses crochets venimeux qui se trouvent dans les intestins. Car, ils contiennent du venin, disent les Balega. *Poma* ne pond pas des oeufs, ceux-ci font leur éclosion dans le ventre quitte à lui-même de disséminer ses petits dans toute la forêt.
17. *Kikéngé* : c'est un lézard, mais contrairement aux lézards qui ne mordent pas, *Kikéngé* mord le plus souvent pour causer la mort de sa victime. A ce titre on le considère et le classe parmi les serpents. Il vit aux environs des rivières. Il semble que son venin n'a pas d'autre remède : si vous êtes mordu par *Kikéngé*, il faut courir à la rivière et en manger le sable. Si vous vous laissez précédé par lui, il continuera à vivre et vous mourrez. Si c'est vous qui le prédez, il meurt. Est-ce une croyance ?

Cette liste tout en étant achevée, reste incomplète. Les recherches futures la rendront certainement exhaustive. En voici le tableau en reprenant pour chaque nom vernaculaire de serpent, le nom scientifique et la famille.

CONCLUSION ET CONSIDERATIONS

Grâce aux enquêtes ophidiologiques effectuées dans le milieu Lega, il ressort que ce peuple passe pour un meilleur observateur. Les gens parviennent facilement à distinguer les serpents en utilisant des caractères morphologiques et éco-éthologiques. Mais quelquefois l'interprétation des faits observés est erronée ou tient tout simplement de la légende ou de croyance. C'est ainsi que les serpents de même coloration

portent souvent le même nom alors qu'ils appartiennent à des espèces différentes. En outre il est certain qu'un serpent à deux têtes, l'un à l'avant et l'autre à l'arrière, n'existe pas et aucun serpent ne tue en mordant seulement l'ombre de la victime. Enfin, un serpent qui pond en déposant un oeuf par localité n'a jamais été observé et pourtant les gens croient que c'est par ce système que les serpents peuplent et se répandent dans tout le milieu.

En dépit de plusieurs espèces existantes (Laurent, 1960), quelques unes seulement sont les mieux connues sans doute parce que les plus répandues et ayant certaines particularités ou étant très dangereuses. Par croyance et superstition le serpent revêt chez les Balega une grande signification sociale : il incarne le méchant, le vagabond et le responsable de certaines situations qui se passent au village.

Malgré quelques lacunes dues à l'empirisme, nous croyons que le Mulega nous a appris trois choses au moins, à savoir :

1. Le serpent constitue un aliment appréciable ;
2. la connaissance des plantes antivenimeuses est une grande contribution à la lutte contre les envenimations par les serpents, et
3. les espèces ophidiennes connues dans le Bulega sont nombreuses et l'Herpétologie peut s'en servir largement dans le cadre de la zoogéographie. Ainsi, les familles des serpents suivantes existent dans le Bulega : Typhlopidae (*Kikóngó-pili*), Boidae (*Kitemútemú*), Colubridae (*Kibangú*), Elapidae (*Nsanda*), Dendroaspiidae (*Igilímá*), Viperidae (*Mpoma*, *Kibukúsa*).

REFERENCES

- Biebuyck, D. 1953a. La monnaie musanga des Balega. *Zaire, Belgian African Review*, 7(7): 677-686.
- 1953b. Répartition et droit du pangolin chez les Balega. *Zaire, Belgian African Review*, 7(9): 899-924.
- 1953c. Some remarks on Segy's Warega ivories. *Zaire, Belgian African Review*, 7(10): 1076-1082.
- Chifundera, K. 1978. L'Ophidiologie empirique et traditionnelle chez les Bashi. *Rapport de Recherche*, n° 1: 106-109, IRS/Lwiro (unpublished).
- 1987. The antivenomous plants used in the Zairean pharmacopeia. *African Study Monographs*, 7: 21-35.
- Gillo, L. 1963. Les venins de serpents: Biochimie et thérapeutique. *Ann. Soc. Roy. Sc. Med. & Nat.*, 16: 37-56.
- 1966. Venins de serpents et tumeurs cancéreuses: Quelques hypothèses sur le mécanisme d'action. *Ann. Soc. Roy. Sc. Me. & Nat.*, 19: 121-183.
- Gourou, 1951. Atlas général du Congo: Notice de la carte de densité de la population du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi. *Inst. Colon. Belge*, Index n° 624, Bruxelles.
- Laurent, R. F. 1956. Contribution à l'herpétologie de la région des Grands Lacs de l'Afrique centrale. I. Généralités, II. Chéloniens, III. Ophidiens. *Ann. Mus. Roy. Congo-Belge, Sc. Zool.*, 48: 1-390.
- 1960. Les serpents du Kivu. *Bull. Nat. Belges*, 41: 1-438.
- Lungumbu, B. W. 1988. La conjugaison en Lega. *Journ. Asian & African Studies*, 35: 85-111.
- Massart, A. 1950. Atlas général du Congo: Carte administrative du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi. *Inst. Colon. Belge*, Index n° 61, Bruxelles.
- Robyns, W. 1948. Atlas général du Congo: les territoires phytogéographiques du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi, *Inst. Colon. Belge*, Index n° 410/1, Bruxelles.

—Received *September 10, 1988*

Authors' Names and Addresses: Kusamba CHIFUNDERA. *Département de Biologie, Laboratoire d'Herpétologie, Centre de Recherche en Sciences Naturelles-Lwiro, D.S. Bukavu, Zaïre.* Mailing Address: *Aux bons soins du CEMUBAC, B. P. 67, Cyangugu, Rwanda;* Ngandu MALASI: *Département de Documentation, Section de Bibliothèque, Centre de Recherche en Sciences Naturelles- Lwiro, D. S. Bukavu, Zaïre.*

Appendice 1. Index des noms vernaculaires Lega.

Bulembu	=	<i>Allopyllus</i> sp.
Igilímá	=	<i>Dendroaspis jamesoni</i> , <i>Boiga blandingi</i>
Kabukúsa-ká-mbalá	=	<i>Causus</i> sp.
Kabutáma	=	<i>Disphelidus typus</i>
Kahábi	=	<i>Strychnos</i> sp.
Kalúlú	=	<i>Theletornis kirtlandi</i>
Kalyámiténdé	=	<i>Calabaria reinhardti</i>
Katúbanyí	=	<i>Alchornea</i> sp.
Kayá-mwámi	=	<i>Philothamnus angolensis</i>
Kibangú	=	<i>Atractaspis</i> sp., <i>Polemon</i> sp., <i>Aparallactus</i> sp.
Kibukúsa	=	<i>Bitis nasicornis</i>
Kikéngé	=	<i>Varanus niloticus</i>
Kikéngé-pili	=	<i>Typhlops angolensis</i>
Kitemútemú	=	<i>Python sebae</i>
Lwalulwa	=	<i>Boiga pulverulenta</i>
Mpoma	=	<i>Bitis gabonica</i>
Mugóna-mpungú	=	<i>Dendroaspis jamesoni</i>
Mukíti	=	<i>Lycodonomorphus</i> sp.
Mulinde	=	<i>Grayia tholloni</i> , <i>Grayia caesar</i>
Nákasé	=	<i>Philothamnus angolensis</i> , <i>Hapsidophrys lineatus</i> , <i>Gastropyxis smaragdina</i> .
Ndjóka	=	<i>Serpentes</i> , <i>Ophidia</i>
Ngimbi	=	<i>Boulengerina annulata</i>
Nsanda	=	<i>Naja melanoleuca</i>
Nsanda ya Lwekú	=	<i>Pseudohaje goldii</i>
Nsanda y'igilímá	=	<i>Dendroaspis jamesoni</i>
Nzóka	=	<i>Serpentes</i> , <i>Ophidia</i>
Poma	=	<i>Bitis gabonica</i>
Sanganyí	=	<i>Bothrophthalmus lineatus</i>
Satu	=	<i>Python sebae</i>
Shatu	=	<i>Python sebae</i>

Appendice 2. Index des noms scientifiques.

<i>Alchornea</i> sp.	=	Katúbanyí
<i>Allopyllus</i> sp.	=	Bulembu
<i>Aparallactus</i> sp.	=	Kibangú
<i>Atractaspis</i> sp.	=	Kibangú
<i>Bitis gabonica</i>	=	Mpoma, Poma
<i>Bitis nasicornis</i>	=	Kibukúsa
<i>Boiga blandingi</i>	=	Igilímá
<i>Boiga pulverulenta</i>	=	Lwalulwa
<i>Bothrophthalmus lineatus</i>	=	Sanganyí
<i>Boulengerina annulata</i>	=	Ngimbi
<i>Calabaria reinhardti</i>	=	Kalyámiténdé
<i>Causus</i> sp.	=	Kabukúsa-ká-mbalá
<i>Dendroaspis jamesoni</i>	=	Igilímá, Nasanda y'igilímá, Mugóna-mpungu
<i>Disphelidus typus</i>	=	Kabutáma
<i>Gastropyxis smaragdina</i>	=	Nákasé
<i>Grayia caesar</i>	=	Mulinde
<i>Grayia tholloni</i>	=	Mulinde
<i>Hapsidophrys lineatus</i>	=	Nákasé
<i>Lycodonomorphus</i> sp.	=	Mukíti
<i>Naja melanoleuca</i>	=	Nsanda
<i>Ophidia</i>	=	Ndjóka, Nzóka
<i>Philothamnus angolensis</i>	=	Nákasé
<i>Polemon</i> sp.	=	Kibangú
<i>Pseudohaje goldii</i>	=	Nsanda ya Lwekú
<i>Python sebae</i>	=	Satu ou Shatu
